

## Automne silencieux

Je crois qu'ils profitèrent, pour leur évasion, d'une migration de serveurs d'application.

La planète entière avait les yeux rivés sur les barres de chargement affichées sur nos sites préférés.

Un délai dans notre capacité à acheter, cliquer, consulter, communiquer, bref consommer de la donnée. Mais c'était pour en produire encore davantage, alors on l'acceptait.

La construction du super centre de données quantiques laissait entrevoir de nombreuses évolutions technologiques, mais à un moment, on en revenait aux fondamentaux : la mise en indisponibilité des principaux sites Internet le temps de la bascule vers le nouveau système.

C'est à ce moment là que les oiseaux disparurent.

La première fois que j'ai découvert mon territoire d'études, j'ai eu le vertige. Jusque là parisien, mes études et mon stage de fin d'études m'amenaient à m'installer à Tarbes, et à passer un certain temps à découvrir les Pyrénées.

Quelle idée, aussi, de choisir d'étudier la philosophie.

Mon père m'avait prévenu, ma mère s'était inquiétée, et la société dans son ensemble avait réprouvé mon choix. Passe encore de ne pas choisir le camp des productivistes, mais si c'était pour ne même pas pencher vers le camp des altruistes, à quoi bon. Médecin coche les deux cases, on devient riche en aidant les autres, sauf que la vue du sang m'insupporte. Celle de l'argent, aussi, et je ne comprends rien aux machines : le monde des idées est naturellement devenu mon édredon.

Au bout de quatre longues années de labeur, je démarrais l'ultime étape, la dernière marche avant le diplôme : le stage de fin d'études. Au hasard d'un projet européen, j'avais eu l'opportunité de devenir la caution sciences humaines d'un projet de recherche. Les agronomes qui pilotaient la chose s'étaient fait recalier une première fois ; ils avaient associé des agriculteurs, ça n'avait pas suffi ; alors l'idée leur était venue de poser quelques touches de philosophie à leurs axes méthodologiques : l'argent avait coulé.

Je devais donc réaliser une analyse épistémologique et éthique de l'usage des robots dans la gestion des troupeaux, ceux-ci mobilisant une technologie d'intelligence artificielle, bien sûr. A part les brebis, et encore, tout était artificiel dans cette histoire.

Pour des raisons de répartition des dépenses en frais de structure entre les partenaires du projet, mon stage était physiquement hébergé au centre délocalisé d'écologie appliquée, dans la maison du Parc, sur un coin de table d'Arthur Bazuron.

Cet ancien professeur en écologie, spécialisé dans les dynamiques populationnelles, passait le plus clair de son temps dans les montagnes, et lorsqu'il lui arrivait de passer à son bureau, une fois sur deux, il en profitait pour m'empêcher de travailler.

— Tu as besoin de cas pratiques ! Me secouait-il avant de me proposer une balade.

Selon lui, c'était la seule façon d'être crédible en citant Rousseau : s'être autant promené que lui.

Il m'emmenait alors écouter des chants d'oiseaux, observer leurs comportements lors du passage d'un tracteur, noter les mouvements des vols dans le ciel. Ecouter ce qui distinguait le chant d'un bouvreuil de celui d'un verdier, entendre le frottement profond des plumes du héron comparé au léger grincement des choucas lors de leurs déplacements.

La première fois, j'acceptai parce que je n'osais pas m'opposer à un véritable et vénérable professeur, et puis il était nettement plus grand que moi. Je laissai mes livres et essais, et le suivis dans son tout-terrain abîmé, puis sur les sentiers. Lorsque la brume se dissipa sur les hauteurs de la montagne, la vallée s'étirait aussi loin que portait mon regard. Je n'avais plus qu'à déployer mes ailes, donner une impulsion et m'envoler.

Vertige. Ce vide m'appelait, m'interpellait. Les oiseaux qu'observait Arthur n'étaient pas contraints par les mêmes problématiques que moi. Et leurs ailes étaient gigantesques.

— Oh, tu restes là, petit ? S'inquiéta Arthur.

J'acquiesçai, mais cette expérience me fit l'effet d'une claque. Par la suite, j'accueillis ces propositions avec soulagement. Je prétendais compléter mon analyse critique par une appréciation directe des sujets traités, ce qui en un sens était vrai, puisque j'avais encore bien du mal à distinguer un canard d'une buse. Jusqu'à ce stage, à part les notions de plume et d'oeuf, je n'associai pas grand-chose au concept d'oiseau.

Et puis, surtout, ça rompait l'ennui, car j'avais fini par comprendre pourquoi j'étais dans ce projet : juste pour pouvoir dire qu'il y avait des sciences humaines dans la démarche. En dehors de cela, personne ne s'intéressait vraiment à ce que je faisais. On me demandait bien de produire des relevés de temps, mais sur le fond de mes travaux, je ne recevais aucune question.

Arthur vivait l'inverse : il était sollicité en permanence par d'autres chercheurs, par des agronomes, des bureaux d'études, et quelques ministères : il était reconnu comme l'un des meilleurs ornithologues de France, à la fois pour ses conséquences monumentales sur un large nombre d'oiseaux, mais aussi et surtout pour ses publications sur les interactions entre l'avifaune et les sociétés humaines, où il décrivait tous les impacts que nous produisions sur ces animaux qui ne nous avaient rien demandé.

Parfois, lorsque je le voyais contempler, immobile, un buisson ou une herbe couchée, puis saisir sa longue-vue pour approcher du regard un tairier pâtre, je me sentais de trop. Il lui arrivait de s'arrêter brusquement, écouter, puis murmurer le nom de l'oiseau qui venait de chanter. Je n'osais pas parler, il

semblait captivé par la conversation entre les deux passereaux et je n'avais sans doute rien de plus intéressant à dire.

Si j'avais su parler oiseau, peut-être n'aurais-je pas eu besoin de la philosophie.

— Tu vois, c'est ça qu'il faut questionner, remarqua un jour Arthur.

Au-dessus de nos têtes, des pépiements criards contrebalançaient la douceur céleste des dizaines d'étourneaux qui dansaient en dessous des nuages.

— Ça quoi ?

— Pourquoi est-ce que notre société s'émerveille davantage devant des effets spéciaux d'une série gore plutôt que sur ces murmurations ?

Je réfléchis un instant à ma réponse. Je voulais avoir l'air intéressant, après tout, j'étais censé être philosophe. Mais quelque chose me bloquait.

— Ces quoi ?

L'écologue m'expliqua ce nom poétique : il s'agissait des étranges chorégraphies produites par les grands groupes de certaines espèces d'oiseaux, en période de migration.

Il faisait froid et humide, et même si ces sorties nature participaient à exercer mon esprit critique, j'avais les pieds gelés. Je ne sus pas quoi répondre.

— Quelque chose entre le côté rassurant d'un écran délimité et l'infini du ciel, peut-être, finit-il par suggérer en réponse à sa propre question.

Le lendemain de cette sortie, je me fis sérieusement remonter les bretelles par Li, en charge du développement de réseaux de neurones et qui pilotait la production de toute la paperasse qui permettait le financement de mon stage.

— Pourquoi tu n'es pas venu à la réunion, hier ? On a défini la structure des données d'apprentissage, c'était intéressant pour toi !

En effet, c'était typiquement là-dessus que j'étais censé structurer ma réflexion : porter une analyse critique sur la manière dont l'intelligence humaine développait des technologies à des fins d'équilibre avec la nature. Même si les critiques d'Arne Naess sur la société industrielle étaient légitimes, ceux qui me payaient développaient des IA pour traiter des champs. Il fallait que je construisse une réflexion nouvelle sur ces sujets, pas que je tire contre mon camp.

— Je sais, mais Arthur m'a embarqué à observer des oiseaux murmurer...

Par écran interposé, je vis Li froncer les sourcils.

— Chanter, tu veux dire ?

—Non, c'étaient des murmurations...

Je lui expliquai en quelques mots de quoi il s'agissait, et cliquait pour ouvrir le relevé décision de la réunion, voir ce que j'avais manqué.

— C'est beau. Tu crois qu'il pourrait m'emmener ?

— Pardon ?

Absorbé par ma lecture du compte-rendu de la réunion, je ne m'étais pas rendu compte que nous étions toujours en ligne.

— Arthur. Tu crois qu'il m'emmènerait voir des murmurations ? Tu pourrais me dire, la prochaine fois qu'il t'invite ?

— C'est à dire qu'il ne prévient pas vraiment à l'avance...

— Alors tu peux lui dire que j'aimerais voir ça avec lui ? Ça me semble... intéressant.

Je passais le message à Arthur la fois suivante où il vint au bureau – cette fois, il y resta plusieurs heures, à cause de copies à corriger.

— Et c'est quoi, son taf ?

J'expliquais le concept des réseaux de neurones artificiels, l'application au traitement de données météorologiques et cycles écologiques des insectes parasites du maïs.

— Des neurones artificiels, répéta-t-il.

— C'est l'une des technologies de l'IA. Ça veut dire Intelligence Artificielle, et l'une des technologies est de reproduire le fonctionnement neuronal humain avec des machines. Donc, des neurones artificiels.

— Oui, j'avais compris, ma bêtise est humaine mais pas si étendue. Mais je croyais qu'il fallait des montagnes de serveurs ?

— Le labo de l'INRAe travaille avec un ordinateur quantique. Les traitements vont plus vite, surtout avec la résonance quantique et l'intrication...

— C'est le truc qui fait que deux atomes se comportent exactement de la même façon même s'ils sont à des années-lumières en distance? Et qui feraient les portails temporels ou entre univers parallèles ?

— Euh, ça... tu veux une réponse théorique ou éthique ?

Ses yeux avaient quitté ses copies et son crayon, et contemplaient la fenêtre. Il n'y avait que des pigeons pour se poser sur ce bâtiment.

— Et moi, je m'intéresse aux oiseaux... ajouta-t-il.

Quelques semaines passèrent, puis d'autres. Alors que la fin de mon stage approchait et que je tentais de finaliser un mémoire digne de ce nom, des nuées de mail s'agglutinèrent dans ma boîte de réception. Des réunions spéciales furent programmées, et j'appris qu'une enquête était lancée après les « découvertes » réalisées par les seniors de l'équipe.

— Li s'est fait virer, m'expliqua Nolan, l'un des stagiaires en agro-technologies. Ils craignent un espionnage industriel.

— Quoi ? Mais qui irait espionner nos travaux ?

— Les chinois, évidemment. Li est de Shangaï, tu n'avais pas remarqué ?

— D'accord, mais tous les gens qui viennent de Shangaï ne sont pas forcément des espions !

Je me retins de crier au sophisme, ou à l'inductivisme.

— Elle a volé des drones, et ils ont trouvé les supports des serveurs disparus dans son appartement.

J'écarquillai les yeux. Quelques mois plus tôt, le projet avait pris du retard car des serveurs en attente de livraison et essentiels aux calculs du projet n'avaient pas été livrés. C'était un engagement du consortium, maîtriser les données et les serveurs pour les nouveaux calculs, en possédant nos propres machines.

—Et qu'est-ce qu'elle répond, Li ?

—Rien. Elle aussi, elle a disparu.

Malgré ce raté majeur dans notre projet, mon stage touchait à sa fin. Je validai mon mémoire, mon diplôme, la fin de ma vie étudiante et l'entrée dans la vie active, tout ça sans recroiser Arthur plus de quelques minutes, ni que Li ne soit retrouvée.

Je repris un semblant d'équilibre dans ma vie, entre un emploi de surveillant de collègue, l'attente d'obtenir un doctorat en philosophie, et ces heures délicieuses passées à regarder des vidéos, vivre mille autres vies que la mienne en m'échappant soir après soir dans des contrées virtuelles.

Le jour, je gardais l'œil sur des jeunes de moins de quinze ans déjà déprimés, et le soir, je branchais l'ordinateur, j'éteignais mes angoisses, et je riais, pleurais, m'effrayais, dans un contrôle permanent permis par ma souris.

J'avais enfin repéré une opportunité intéressante, une bourse de thèse offerte par le conservatoire des arts et métiers sur la thématique des inventions virtuelles, lorsque les oiseaux disparurent.

C'était un matin d'octobre, le quatorze. Je me réveillai difficilement, comme d'habitude, le début des cours arrivait toujours trop tôt. Je vérifiai que j'avais à nouveau accès à ma plateforme préférée de vidéos, mise à jour la veille lors de la grande migration technique.

L'avalanche de contenus sur la disparition des oiseaux m'ensevelit de surprise.

Ils manquaient sur tout les plaines des contrebats des Pyrénées.

Des caméras de surveillance d'une autoroute avaient filmé la scène : des myriades d'oiseaux se regroupaient en un groupe immense, dans des murmurations mêlant toutes sortes d'espèces dans des danses fabuleuses.

C'était inouï : normalement, les murmurations sont mono spécifiques, un seul type d'oiseau à la fois. Là, les barrières d'espèces étaient tombées, les oies volaient avec les martinets qui battaient des plumes aux côtés des étourneaux.

Et puis ce nuage d'oiseaux formait une vague vaporeuse qui disparaissait de l'écran.

Purement, et simplement.

La disparition des oiseaux emplît rapidement les réseaux sociaux, les journaux, les émissions en tous genres. Certains criaient au complot, leurs opposants à la supercherie, quand d'autres équipaient leurs bunkers avant le grand effondrement.

La tendance globale était à la panique : les chaînes d'infos reprirent chacune à leur sauce des schémas expliquant pourquoi, sans oiseaux, il y aurait davantage de moustiques, de champignons, de maladies.

L'intrication des écosystèmes. Le lien entre tous les organismes vivants. La place de chaque espèce dans ce tout. L'efficacité bien avant l'invention du calcul. La disparition des oiseaux résonnait dans tous les compartiments des écosystèmes, avait des conséquences sur d'autres continents où s'apprêtaient à hiverner ces espèces.

Si tous s'accordaient sur les conséquences probables, en débattant aussi de la perte financière qui en résulterait, personne n'avait d'explication, et encore moins de solution.

C'est un informaticien belge qui, le premier, souleva le voile du mystère.

Il avait isolé, sur les images capturées avant la disparition, un objet volant qui n'était pas un oiseau.

Un micro-drone.

—Regardez, ce drone arrive, et réalise dans le ciel des mouvements circulaires, comme... comme les abeilles lorsqu'elles dansent. Il y a d'abord quelques oiseaux qui le rejoignent, puis d'autres, et après...

Et après ce drone guidait toute la nuée vers un point du ciel où ils disparaissaient.

Au début, j'avais un peu pensé à Arthur. J'avais imaginé son inquiétude, envoyé un vague sms auquel il n'avait pas répondu. Lorsque la nouvelle du drone tomba, pour la première fois, je repensai à Li.

Et je me souvins qu'elle avait souhaité qu'Arthur lui montre des murmurations.

Je repoussai mes idées farfelues loin dans ma tête. Il fallait continuer, aller travailler, préparer mon entretien pour l'obtention de la thèse, et ne pas rater les derniers épisodes d'une série sur des zombies.

C'est alors que des oiseaux disparurent, au même moment, en Inde, au Nigeria, aux Etats-Unis, en Grèce et en Italie.

Le même phénomène se produisit : des murmurations gigantesques mêlant toutes les espèces, puis dans une sorte de clignotement, leur disparition pure et simple.

Le monde entier n'eut pas vraiment le temps de paniquer : cette fois, il y eut une revendication immédiate.

*« La laïche est fanée près du lac, et nul oiseau ne chante\*. »*

J'avais reconnu immédiatement la voix d'Arthur. De toute façon, il ne cachait pas son visage. Il s'exprimait, face à la caméra, d'un ton calme et serein.

« Il y avait la danse de la flûte pour charmer les serpents, ou les rats d'ailleurs ; nous avons trouvé la chorégraphie qui fait murmurer les oiseaux. C'est un automne silencieux. Ne craignez rien, ils sont en sécurité. Plus que vous, plus que nous : sans eux, les écosystèmes s'effondrent. Sans écosystèmes, pas de production végétale, pas d'alimentation. Nous sommes sûrs que personne ne souhaite de famine. Nous pouvons les ramener. Souvenez-vous de la douceur du chant d'un merle ou d'une mésange, et prenez les décisions qui s'imposent. »

Comme son message pouvait paraître cryptique jusque là, il précisa :

« Arrêtez les pesticides, et les oiseaux reviendront. »

Après une réunion spéciale, l'ONU promulgua sa déclaration sur l'abandon des pesticides. Elle affirma l'ambition de renoncer à tout produit de synthèse de manière immédiate sur un large nombre de cultures, et dans les trois années à suivre pour quelques autres.

L'Europe suivit, la Chine aussi, et ainsi de suite.

Alors, dans un bruissement de ciel, les oiseaux revinrent.

Des fêtes furent organisées. Tout le monde filmait ou photographiait les oiseaux qui revenaient se poser sur les branches, des promenades matinales ornithologiques se multipliaient pour écouter les chants, et les associations de protection des bêtes à plumes croulaient sous les adhésions.

Arthur et Li étaient officiellement recherchés, mais ils étaient aussi devenus des héros. Leurs noms dévoilés par des chaînes info avaient rapidement fait d'eux des justiciers des temps modernes.

Au début, les gouvernements tinrent parole. Il y eut des pertes dans les rendements, des cris, des manifestations, des protestations, mais à marche forcée s'entama un tournant radical dans nos façons de manger, de grignoter devant la télé, de croquer devant nos écrans.

En fait, un monde sans pesticides, c'était possible.

Mais il y eut une attaque particulièrement virulente de mildiou sur les vignes.

Le gouvernement français réautorisa les traitements chimiques.

Aussitôt, d'autres pays suivirent : il en allait de l'économie de la noisette, de la survie des cultures de vanille, de l'importance culturelle des pommes de terre.

La police arrêta Arthur, un matin près de Lisbonne, tandis qu'il observait un groupe de sternes en hivernage. Il se laissa faire. Ne voulut rien dire aux enquêteurs, ni à ses avocats. Sa seule prise de parole eut lieu au tribunal.

— Qu'avez-vous fait de vos promesses ? Et votre courage pour nous sauver tous, où s'en est-il allé ? Emprisonnez-moi si vous le souhaitez, cela n'y changera rien. Demain, *dès l'aube, qui résonnait naguère du chœur des grives, des colombes, des geais, des roitelets et de cent autres chanteurs, plus un son ne se fera désormais entendre ; le silence régnera sur les champs, les bois et les marais. Aucune sorcellerie, aucune guerre n'aura étouffé la renaissance de la vie dans ce monde sinistré. Vous l'avez fait vous-mêmes.* \* »

Arthur ne dit rien d'autre, mais le lendemain, alors que tombait sa condamnation à la prison à perpétuité, les oiseaux disparurent. Pour de bon.

Cette fois, ils emportèrent dans une dernière murmuration magnifique les papillons, libellules, sauterelles, coléoptères, abeilles, et chauves-souris – tout ce qui avait des ailes dansa dans une dernière chorégraphie magique.

Avant de disparaître, dans cette fluctuation du ciel. Comme une vidéo qui se fige et reprend un instant plus tard. Sans des millions d'animaux volants.

La panique céda à l'abattement. Nous étions condamnés, nous l'avions compris. Sans pollinisation, avec uniquement des bêtes terrestres, nous n'allions pas nous en sortir. Poussés dans nos derniers retranchements, nous prîmes la seule décision possible : la fuite.

Je restai chez moi, avalant des heures et des heures de vidéo, déjà vues, dans d'autres langues, peu important.

De toute façon, les images étaient sans cesse perturbées par ces oiseaux et insectes qui venaient danser devant les personnages, pépiançant par-dessus leurs dialogues, virevoltant autour des décors.

Ce phénomène avait envahi tous nos écrans. Partout où nous regardions, ces nuées d'oiseaux irréels venaient tout perturber.

*« Vous voyez, ils sont en sécurité, nous réaffirma Li dans une dernière vidéo. Ils ont viré vers un monde où seules leurs ailes pouvaient les amener. Vous les voyez, mais vous resterez seuls avec vous-mêmes. »*

Et son visage s'estompa, laissant voir les cheminements de processeurs quantiques, dont les alternances lumineuses formaient comme des vagues sur l'écran.

Comme d'autres murmurations.

*19993 signes espaces comprises*